COLLECTION

DE

M. PHILIPPE GEORGE

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

E. MÉNARD ET Cie, 41, RUE DE LA VICTOIRE, 41

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

MODERNES & ANCIENS

Composant l'intéressante Collection de

M. PHILIPPE GEORGE

D'AY

ET DONT LA VENTE, PAR SUITE DE SON DÉCÈS, AURA LIEU

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, 8

Le Mardi 2 Juin 1891

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

M. DURAND-RUEL
11, rue Le Peletier, 11

M. GEORGES PETIT
12, rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE
Le Dimanche 31 Mai 1891

PUBLIQUE
Le Lundi 1er Juin 1891

DE 1 HEURE A 6 HEURES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront *cinq pour cent* en sus des adjudications, applicables aux frais de la vente.



P. GEORGE

D'AY



Ce n'est pas une biographie que nous avons l'intention d'écrire en tête de ce catalogue : il serait déplacé de raconter par le menu la vie d'un homme à ceux qui, indifférents ou oublieux, ne voudront feuilleter ces pages qu'avec le désir de se rendre acquéreurs d'une des merveilles qui y sont décrites. Pourtant, lorsque cet homme a été un homme de bien et un homme de goût, il y aurait de l'ingratitude à ne pas fixer en quelques traits son souvenir respecté au seuil du monument qu'il avait élevé. Or, M. P. George a été cet homme de bien et cet homme de goût.

Il était né à Ay, le 22 janvier 1832, à Ay, ce coin fertile de la Champagne, au pied de

coteaux ensoleillés, où la grappe mûrit pour les vendanges fécondes; et, en laborieux, attaché à sa vigne, il avait vu prospérer son commerce, ne laissant sortir de ses pressoirs et de ses cuves que des vins capables, suivant le mot de Voltaire, de rajeunir les sens.

Sa vie, cependant, ne fut entièrement occupée par la tâche professionnelle : aux heures graves où la patrie élevait la voix, le citoyen avait effacé le négociant. En 1848, Philippe George était allé se joindre aux volontaires; en 1870, lors de l'invasion prussienne, il eut une belle page d'héroïsme; dans le désarroi de nos défaites, dans la douleur désespérée de nos déchirements, les populations effrayées, désemparées, s'enfuyaient aveuglément, affolées, égalant le degré de découragement à l'ampleur des désastres. Un homme, cependant, demeurait calme et fort au milieu de tant de troubles, comme le capitaine qui, seul sur le pont, infailliblement rivé à son devoir, résiste à l'effort prodigieux de la tempête. Un homme défendait pied à pied le berceau de son enfance, arrêtant

le pillage, domptant par sa bravoure la colère de l'ennemi, imposant au flot envahisseur le respect de son vrai patriotisme, ce patriotisme grandi dans une âme saine, dans une raison sûre. Cet homme, c'était Philippe George, toujours le premier à s'offrir quand les soudards insolents demandaient une victime, toujours le premier à s'accuser lorsqu'une imprudence anonyme avait été commise, de ces imprudences qui, en temps de guerre, s'expient par la mort.

D'ailleurs, Philippe George était coutumier de risquer sa vie; plusieurs fois, dans des sauvetages, on le rapporta pantelant et moribond; et s'il réchappait de ces épreuves cruelles, c'est qu'il était sans doute un Dieu, pour le promettre à des dangers nouveaux et à d'autres journées de bravoure.

Quand il fut parvenu à l'âge où les hommes, qui ont travaillé et réussi, songent souvent au repos, il ne voulut pas se départir d'une activité qui avait été la règle de son existence, mais il joignit à ses préoccupations d'industriel, préoccupations qui lui valurent de hautes

récompenses aux Expositions Universelles, des préoccupations, d'un autre ordre, qui lui concilièrent les sympathies, et disons-le, l'admiration des connaisseurs.

Philippe George avait gagné, au contact d'artistes amis, l'amour de la peinture, et, dans la sécurité de sa fortune bien acquise, il se laissa aller au luxe charmant, mais coûteux, d'être collectionneur.

D'abord, en homme qui veut être utile, en même temps qu'il satisfait ses goûts, il donna aux peintres contemporains de généreux encouragements, garnissant ses murs de toiles dont le choix lui était dicté autant par l'impression d'art ressentie, que par la conscience d'une bonne œuvre à accomplir; puis, guidé par un fin connaisseur et un homme d'esprit qu'il avait justement accueilli en toute confiance, il sentit s'éveiller en lui, avec l'amour des maîtres contemporains, la curiosité des écoles anciennes; et dans sa soif de tout avoir ce que ses désirs éclairés lui suscitaient, il s'aperçut bientôt que sa maison était, comme

celle de Socrate, trop petite, pour tous les tableaux amis qui s'y trouvaient entassés.

Il y avait, en effet, un peu de toutes les époques, dans ces collections, dispersées à tous les étages, dans toutes les pièces, là où se trouvait vacant un carré de vingt-cinq centimètres. Mais l'éclectisme qui régnait dans cet assemblage n'était pas un éclectisme ignorant ; on y voyait des notes différentes et non des choses disparates ; on y devinait une sensibilité vibrant à toutes les formules, et non une absence de tact confinant à l'indifférence ou à l'inertie des sentiments. Lancret avait d'aimables sourires près de Fragonard, Teniers ne perdait rien de sa bonhomie spirituelle près de la noble splendeur de Van Dyck ; et l'adorable poème du père Corot conservait le divin charme de ses frissonnements près des soleils irradiants de Ziem et de la fougue héroïque et sombre du regretté de Neuville.

C'est alors que Philippe George fit construire pour sa collection une galerie digne des chefs-d'œuvre qu'elle devait contenir. Mais une épreuve

nouvelle se présenta à cet homme qui avait si bien lutté : Philippe George, après de longues souffrances, perdit un œil ; l'ablation qu'on lui en fit ne préserva pas l'autre, et bientôt le malheureux devint aveugle, ou presque aveugle.

Et c'était grand'pitié que de voir ce brave homme, dont toute la vie n'avait été qu'un long exemple de travail, de dévouement et de sacrifice, c'était grand'pitié de le voir guider à tâtons, dans sa galerie, les hôtes venus de partout pour admirer sa collection.

Lui, il connaissait les richesses dont elle se composait : il en avait l'image gravée dans la mémoire, et lorsqu'il était assis au milieu de toutes ces toiles, malgré le voile d'ombre qui planait devant lui, il lui semblait que la vie s'agitait dans l'or de tous ces cadres : il entendait chanter les nids dans les arbres de Corot, il entendait s'ébattre les canards dans les mares de Daubigny ; la vache rousse de Troyon lui envoyait la chaude haleine de son mufle humide ; Fragonard conduisait à son oreille le boniment d'Arlequin et le roulement de la parade ;

Teniers faisait sonner les trompettes du camp; les charges furieuses d'Alph. de Neuville et de Detaille mettaient des tremblements sous ses pieds, comme au temps des luttes sanglantes, et le dernier couplet de l'orgie s'échappait de la toile d'Isabey pour faire éclore au coin de sa lèvre le sourire d'une dernière folie!

Mais le mal empirait, la résignation ne suffit pas à la douleur, et la perfide ne se contente pas de demi-victoires : Ph. George mourut, — il avait soixante ans, — après d'atroces souffrances, et sa collection va être dispersée.

Au cœur de ceux qui l'ont connu et aimé, il laisse des regrets ineffaçables; dans toute la contrée, son souvenir est salué d'une estime que rien n'a démentie; et, parmi les artistes pour qui sa main fut généreuse, son nom est celui d'un bienfaiteur.

Ces notes n'étaient peut-être pas inutiles pour expliquer la genèse de sa collection à ceux qui feuilletteront les pages qui vont suivre.

L. Roger-Milès.

TABLEAUX

MODERNES



DÉSIGNATION

BENJAMIN-CONSTANT

1 — La Charmeuse.

La charmeuse, debout, belle dans sa robe à fleurs, une main dans sa ceinture, tourne son profil de brune coquette vers deux colombes qui viennent roucouler à ses lèvres ; un jour discret ne permet qu'à de rares baisers de soleil de toucher les dalles du palais mauresque.

Haut., 46 cent.; larg., 20 cent.

BOUTIGNY

2 — La Confrontation.

Dramatique épisode de l'année sanglante. Au pied du mur, on a couché le soldat prussien tué, par surprise; devant le cadavre, découvert, un groupe de uhlans a conduit un paysan, les mains liées, accusé d'avoir fait le coup. Scène fort bien composée, où toutes les physionomies ont une expression juste d'un saisissant effet.

Haut., 63 cent.; larg., 79 cent.

BRETON

(JULES)

3 — Mignon chez les bohémiens.

Un des premiers tableaux de l'artiste.

Au milieu des ruines d'une antique demeure seigneuriale, qui leur servent d'abri, les bohémiens ont posé leur campement. La réunion est nombreuse, et les visages y ont des mines peu rassurantes; Mignon, debout, met dans cette harmonie sauvage la note douce de sa jeunesse et de sa mélancolie ingénue.

Haut., 1 m. 38 cent.; larg., 94 cent.

BUSSON

4 — Un Bois, près d'Yport.

Sur un monticule, hérissé de beaux arbres, une bergère assise sur un tronc abattu garde ses chèvres. Un rayon de lumière, perçant le ciel gris, met une douce harmonie dans ce joli coin de nature.

Haut., 69 cent.; larg , 51 cent.

CAIN

(HENRI)

5 — Le Marchand de coco. 170

Un joli coin des Tuileries, à l'heure où, autour des parterres encerclés de grillages de fer, les enfants se répandent par les allées pour la joie de courir, et l'édification des pâtés de sable. Le marchand de coco, le dos voûté sous sa fontaine aux métaux polis, s'est arrêté pour satisfaire un jeune client. Sur le sol, rampent de longs rayons ensoleillés ; dans les fonds, quelques jeunes mères assises çà et là.

Haut., 79 cent.; larg., 58 cent.

CAIN

(GEORGES)

6 — **Le Duel.**

Dans une clairière écartée, les témoins, après avoir placé les adversaires, causent encore, réglant les dernières dispositions du duel. A quelque distance, un médecin prépare sur l'herbe son matériel de pansements. Les deux antagonistes, l'un en uniforme, l'autre, sanglé dans la longue redingote des officiers en retraite, se mesurent des yeux, et se provoquent d'un regard chargé de défi et de haine.

Haut., 63 cent.; larg., 80 cent.

CAIN

(GEORGES)

7 — **La Barricade.**

1830! Une barricade au coin d'un faubourg : entre les longues rangées de maisons, les carabiniers, coiffés du casque à chenille, s'avancent à cheval, refoulant le mouvement populaire; des fumées de poudre s'élèvent du sol. Devant le rempart improvisé, des citoyens menaçants résistent encore. Au premier plan, une jeune plébéienne est agenouillée près de son père, mortellement blessé, et couché sur un matelas.

Haut., 1 m. 57 cent.; larg., 2 mètres.

CARRIER-BELLEUSE

(PIERRE)

8 — **Salon de modes.**

Un salon coquet, aux tapis qui endorment le bruit des pas, aux tentures qui étouffent l'éclat des mots. Les sièges, confortables, sont occupés par de coquettes Parisiennes, qui essayent des chapeaux, et jouent capricieusement de l'œil dans les psychés : d'autres chapeaux, de toutes formes, semblent des oiseaux immobiles, aux plumages divers, perchés qu'ils sont sur de hautes patères de palissandre tourné.

Haut , 89 cent.; larg., 69 cent.

CASTIGLIONE

9 — Une Visite à la convalescente. 2750.

Dans son grand lit à baldaquin et à colonnes, elle est couchée, pâle et coquette, la jolie convalescente; sur les sièges de la chambre vaste, des visiteurs, jeunes et vieux, graves ou rassurés, la regardent et l'admirent, tandis qu'une jeunesse, sémillante et gaie, lui parle, et par quelque conte malin, veut faire éclore un sourire sur ses lèvres pâlies. Par la baie vitrée, le jour entre discret, avec des lumières diaprées. Jolie scène d'intérieur, ressuscitée par un moderne, d'une page de Brantôme ou de Bonaventure Despériers.

Haut., 69 cent.; larg., 1 m. 19 cent

CLAIRIN

10 — La Manœuvre d'artillerie.

Pendant les manœuvres; des mondaines sont venues en curieuses, au parc d'artillerie, examinent les canons et suivent à l'horizon les évolutions du combat.

Haut., 64 cent.; larg., 1 mètre.

CLAIRIN

11 — Les Régates.

A bord d'un bâtiment, galamment occupé par des mondaines aux toilettes claires; les régates vont commencer, et le signal du départ sera donné par la main finement gantée d'une jeune fille que le capitaine conduit vers un canon. Les marins regardent avec respect ce servant d'artillerie, comme ils ne sont pas accoutumés d'en voir.

Haut., 64 cent.; larg., 1 mètre.

COROT

(C.)

12 — **Le Faucheur.**

Une mare; des arbres à droite; un hameau caché dans le fond. Parmi les herbes du champ, un paysan arrêté et appuyé sur sa faux; le ciel est pommelé de blanc et de gris.

Haut., 29 cent.; larg., 45 cent.

Corot



Le Faucheur

Corot



Environs de Ville d'Avray

COROT

(C.)

13 — **Environs de Ville-d'Avray.** 6500

Dans la futaie, sous un ciel gris, à travers les branches aux frissonnements pleins de poésie et de mélancolie, transparaissent les toits des maisons entassées du hameau. Parmi l'herbe, où le pas continuel a tracé un sentier, un bonhomme en blouse blanche marche rêveur. Ce bonhomme ne serait-il pas « le père Corot » lui-même?

Haut., 46 cent.; larg., 37 cent.

COROT

(C.)

14 — **Paysage.**

Dans un pli de terrain qui fait onduler la campagne verdoyante, une vache paît près d'une barrière. Des bouquets d'arbres s'élancent à droite et à gauche vers le ciel calme. Dans le fond, on devine les toits du prochain hameau.

Haut., 50 cent.; larg., 1 mètre.

Corot



Imp. Georges Petit Paris

Paysage

Daubigny



Vue de Dordrecht

DAUBIGNY

6 Pr.

15 — Vue de Dordrecht.

Au bord du fleuve, des moulins tendent leurs longs bras sombres et maigres vers l'infini bleuté du ciel moutonneux; quelques notes rouges de toits, coiffés de tuiles, se mêlent à l'harmonie brune des chaumes.

Très remarquable étude, qui porte dans le coin gauche cette dédicace : « A mon ami Arago. »

Haut., 33 cent.; larg., 57 cent.

DAUBIGNY

16 — **Grand paysage de l'Oise.**

Au bord de l'eau qui court, dans un cadre de ciel lumineux et de verdure, une laveuse, accroupie, bat et savonne son linge. Dans la campagne, des peupliers dressent leur mâture feuillue; deux vaches, attirées par la fraîcheur de l'onde, y mouillent leurs mufles altérés, mêlant des images vivantes aux reflets des choses, du site et de la nue qui s'y mirent.

Tableau ayant été restauré.

Haut., 71 cent.; larg., 1 m. 10 cent.

Eug. Delacroix



Les Natchez

DELACROIX

(EUG.)

17 — **Les Natchez.**

Un épisode du beau livre de Chateaubriand, raconté avec beaucoup d'émotion par le peintre. La jeune mère, épuisée, mourante; près d'elle, la femme peau-rouge allaite l'enfant. Site désert, falaise aride battue par le flot. Des draperies rouge et bleu revêtent les deux femmes, non sans laisser découverts de délicats modelés.

Haut., 88 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

DELORT

18 — **Retour.**

Une jolie scène de coquetterie parisienne, dans la discrétion d'une gare de la banlieue; le soir descend lentement, un de ces soirs d'automne, où le jour s'attarde dans le ciel vermeil, tandis que la lune montre, bien avant la nuit, son front tout nimbé d'or. Sur le sol, qu'une averse a laissé plein de reflets, quelques feuilles mortes, détrempées, semblent des rouilles glissantes. La petite gare se dresse à droite; à gauche, et jusqu'à l'horizon, les rails amincissent leurs parallèles; tandis que, de place en place, les disques des voies découvrent leurs étroits rectangles éclairés de rouge. Sur le bord du quai, une jeune femme, en manteau de loutre, veut avoir l'air distrait, mais on devine que sa boude-

Delort



[illegible]

Retour

rie ne demande qu'un rien pour s'envoler, et son compagnon, droit campé dans son manteau gris à pèlerine, doit mettre quelque malicieuse taquinerie dans les propos très doux qu'il semble murmurer. A quelques pas, le chef de gare, sa casquette encoiffée de blanc, regarde la jeune femme, avec une sympathie complaisante.

Haut., 1 m. 44 cent.; larg., 1 mètre.

DELORT

19 — **Le Vieux Paris.**

Sur une route, au sol mouillé, sous le ciel incendié et braisillant du soleil qui se couche, un vieux galant, coiffé du tricorne et vêtu de la tunique puce, cause à une fillette élégante, délicate figure de Manon; tout près, un galopin le regarde et s'éloigne en riant.

Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

DELPY

20 — **Paysage des environs de Ville-d'Avray.**

Sous un ciel mouvementé, des canards, indifférents à l'orage qui peut-être menace, barbotent dans l'eau encadrée de beaux arbres; plus loin, la verdure s'étend d'une campagne pittoresque, jusqu'à l'horizon dentelé des collines.

Haut., 27 cent.; larg., 52 cent.

DELPY

21 — Un Moulin en Hollande.

Au bord de l'eau, le moulin se dresse, comme un gros oiseau aux ailes noires, sur l'horizon; la lune montre son disque aux feux intenses; parmi les splendeurs du ciel, une troupe d'hirondelles met ses points sombres et fugitifs.

Un coin très pittoresque, interprété avec un art non dépourvu de puissance et de poésie.

Haut., 32 cent.; larg., 58 cent.

DETAILLE

(ÉD.)

22 — **Bonaparte en Égypte.**

Les troupes sont réunies, occupant un vaste champ de bataille et de victoire ; les costumes divers mettent dans la clarté de l'horizon une bariolante variété : à gauche, des indigènes aux masques bronzés sont accroupis ou debout ; plus loin, dominant la cavalerie, les hussards d'Augereau sont montés sur des méharis. Vers la gauche, Napoléon, suivi d'un nombreux état-major, se silhouette sous le ciel doré.

Œuvre superbe, pleine de mouvement et de couleur.

Haut., 1 m. 38 cent.; larg., 2 m. 51 cent.

E. Detaille



Imp. Georges Petit Paris

Bonaparte en Égypte

Detaille



Imp Georges Petit Paris

Revue de Longchamp

DETAILLE

(ÉD.)

23 — Revue de Longchamp.

Près du Moulin, à Longchamp ; les équipages arrivent, menant à la revue impériale les pimpantes toilettes de fête. Les municipaux à cheval font le service d'ordre. La verdure paraît avare, en cet endroit, sous un ciel d'azur clair.

Haut., 44 cent.; larg., 74 cent.

DETAILLE

(ÉD.)

24 — **Hussard.**

Dans un paysage plan, un maréchal des logis des hussards de la garde, droit en selle. Un joli morceau plein de maîtrise.

Haut., 38 cent.; larg., 26 cent.

E. Detaille



Imp. Georges Petit, Paris

Hussard

N. Diaz



Imp. Georges Petit Paris

Mare sous bois

DIAZ

(N.)

25 — **Mare sous bois.**

Sur le bord d'une mare qu'abrite un berceau de verdure, et où se mire à peine le ciel bleu et mouvementé, une femme est arrêtée, la tête coiffée de blanc, les épaules protégées d'un fichu rouge.

Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

DUPRAY

(H.)

26 — Les Gendarmes à la maréchalerie.

Les gendarmes se sont arrêtés à la maréchalerie. L'un reste en selle; l'autre mène son cheval à ferrer. Mais un petit chien, qu'on excite de la voix, aboie et saute devant le cheval qui recule, effrayé, et tous les spectateurs, charrons et paysans, de s'amuser du triomphe facile du chien, dont retentit la longue rue du hameau. Le ciel est gris.

Haut., 80 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

FRAPPA

27 — Le Curé et le Garde champêtre.

Dans le bois, sur un banc de pierre, ils se sont assis tous les deux : le bon curé et le garde champêtre. Le curé, près de lui, a posé son parapluie en cotonnade; le garde champêtre, le bicorne en tête, la plaque de cuivre brillant sur sa blouse bleue, tient son coupe-chou sur les genoux. Le curé lit *la Gazette de France;* et la politique se fait moins féroce pour ces deux êtres, qu'émeut dans ce coin paisible de nature la chanson des nids éveillés sous les branches.

Haut., 48 cent.; larg., 63 cent.

GILBERT

(V.)

28 — La Lessive.

Une cuisine, aux carrelages rouges, que l'eau, giclant d'un baquet, a mouillés par endroits. Une jeune ménagère, au profil non sans élégance, est assise, le haut du corps penché en avant, et trempe une pièce de linge.

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

GIRARDET

29 — **La Surprise ; épisode de 1870.**

D'une porte entr'ouverte, à la sortie d'une voûte de cloître, on a tiré, et un officier d'artillerie roule, frappé mortellement. Un soldat enfonce la porte, dans un élan de rage vengeresse; un turco se précipite à son aide. Un fait divers de la vie de campagne, traduit avec émotion.

Haut., 75 cent.; larg., 57 cent.

GUILLEMET

30 — **Paysage.**

Une clairière apparaît dans l'épaisseur des buissons, où l'automne mélancolique met ses rouilles hâtives; les arbres, déjà secoués par les vents furieux, ont laissé tomber leur parure de frondaisons; le ciel est gris, attristé.

Haut., 43 cent.; larg., 29 cent.

ISABEY

31 — **Massacre dans une église.**

Dans une église, aux grandes orgues muettes ; des tribunes, des corps sont précipités, frappés, mourants, éperdus : la nef est occupée de soudards et de moines qui luttent ; le droit d'asile est violé ; des femmes cherchent, affolées, où protéger leurs enfants, où se sauver elles-mêmes : bien que l'auteur n'ait pas déterminé le point historique sur lequel il appuie sa vigoureuse inspiration, on peut voir dans cette magistrale composition une interprétation du massacre de Nesle, en 1492.

Haut., 92 cent.; larg., 69 cent.

ISABEY

32 — **L'Orgie.**

Le soir d'une fête, dans un décor inspiré de Shakespeare. Les convives ont quitté leurs places, sans toutefois déserter la table. Parmi les flacons vidés et les corbeilles de fruits mises au pillage, les pièces d'argenterie mettent des reflets de bataille ; après le choc des verres, l'heure a sonné du choc des lèvres ; ce ne sont que bras frissonnants pressant éperdument des torses énamourés ; ce ne sont qu'épaules audacieusement découvertes, s'offrant sensuelles et attirantes à la fièvre des baisers ; et les mains se pressent, les couples s'enlacent, la folie de vingt ans se laisse enchaîner par la blondeur des tresses dénouées, tandis que debout sur sa chaise, dominant le tumulte des voix, des cris, des soupirs rauques envolés dans le spasme du délire inapaisé, l'amphitryon lève sa coupe qui ruisselle, et offre ce qu'elle contient d'Ay ensoleillé en libation à l'orgie triomphante.

Haut., 43 cent.; larg., 64 cent.

Isabey



L'Orgie

Isabey



Imp. Georges Petit Paris

Massacre dans une église

JEANNIN

(G.)

33 — Fleurs jaunes.

Dans une large terrine, sur un guéridon couvert d'un drap bleu turquoise, des giroflées achèvent de s'épanouir; la variété de leurs calices, où domine le jaune, chante une belle harmonie de tons diaprés.

Haut., 70 cent ; larg., 90 cent.

JEANNIN

(G.)

34 — **Fleurs rouges.**

Une vasque japonaise; et, dans cette vasque, des pivoines superbement ouvertes, dont l'incarnat chante dans les yeux avec un éclat de fanfare.

Haut., 73 cent.; larg., 89 cent.

LAURIAC-WALKER

(Mme)

35 — **Dix Minutes d'arrêt.**

En conduisant ses chevaux au travail, le gars s'arrête sous les fenêtres d'une payse, et tous deux causent de l'idylle commencée sans doute aux premiers bourgeons d'avril.

Haut., 44 cent.; larg., 36 cent.

LEFÈVRE

36 — Le Moulin de la Galette.

Une page de roman à Montmartre : Lui s'est endormi après le déjeuner; Elle, que cette attitude ne saurait distraire, adresse de brûlantes œillades à un ami, qui monte, par l'échelle de meunier, au moulin, où l'on est plus seul, pour causer.

Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 10 cent.

LEFÈVRE

(G.)

205.

37 — **Pousse-café.**

Dans une guinguette, à Asnières, deux canotiers viennent de déjeuner, et la jeune femme permet à son compagnon de prendre sur sa joue un baiser très tendre.

Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

MONGINOT

38 — **Boîte à surprise.**

Le singe a mis ses mains curieuses sur un panier; mais voici que le couvercle se lève d'un côté, laissant paraître un chat, dont la présence lui doit être une surprise désagréable; sur la table, près du panier, un livre ouvert, et des lunettes.

Haut , 60 cent.; larg., 49 cent.

MOREAU DE TOURS

39 — **Une Bonne Mère.**

Une jeune femme, les cheveux pris dans un madras, et vêtue d'une robe grise, s'est commodément assise, et, sans souci des passants curieux, se sachant belle sans doute en sa maternité, fait jaillir de son corsage sa gorge puissante, à la nudité de laquelle l'enfant, qui s'y suspend de ses lèvres goulues, met un voile de divine pudeur.

Haut., 69 cent.; larg., 62 cent.

NEUVILLE

(A. DE)

40 — Attaque d'une maison crénelée.

Œuvre superbe qui fut l'un des succès les plus retentissants du Salon de 1875.

C'est le 9 janvier 1871, à Villersexel. Un détachement de l'armée de l'Est attaque par le feu une maison barricadée et crénelée. Les hommes massent devant la porte close les bottes de paille, les fagotins, du bois, des roues de chariot, tout ce qui peut fournir un aliment rapide à l'incendie. Mais des créneaux creusés dans la muraille, l'ennemi canarde les assaillants; à chaque trou, c'est une bouffée de fumée qui s'échappe, indiquant des coups de feu tirés; et les blessés et les morts roulent sur le sol; mais rien n'arrête l'effort des survivants; ils hâtent leur



Attaque d'une maison crénelée

De Neuville



Mobiles escaladant un mur

besogne dans un magnifique élan d'audace et de patriotisme. C'est le devoir aveugle qui s'accomplit, par l'œuvre de la ruine et du sang. Jamais le pinceau du regretté de Neuville n'a été plus vivant, plus hardi, plus puissant de ce souffle, qui est le souffle même des batailles.

Haut., 1 m. 56 cent.; larg., 2 m. 10 cent.

NEUVILLE

(A. DE)

41 — **Mobiles escaladant un mur.**

Des mobiles vont escalader un mur : deux se hissent au faîte; un troisième a déjà passé la jambe et va sauter; le ciel est gris; c'est l'automne avec ses rouilles dans le feuillage.

Haut., 50 cent.; larg., 29 cent.

NEUVILLE

(A. DE)

42 — En avant!

Tableau inachevé qui n'en est pas moins une admirable étude pleine de mouvement, et d'un sentiment d'une impeccable justesse. Le chef, M. de Carayon-Latour, a crié : « En avant! » et les mobiles, en dépit des obus qui sifflent et tombent, faisant des trouées de chair humaine, les mobiles s'élancent, le pas sûr, malgré la neige qui couvre le sol, la neige où les taches de sang piquent, parmi la souillure des pas, d'héroïques coquelicots. Le ciel s'est alourdi des fumées rousses de la poudre.

Haut., 81 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

De Neuville



En Avant

OLIVE

43 — **Vue de Vichy.**

Une vue prise aux environs de Vichy. Un lac, encadré de verdure; un bouquet d'arbres occupe la droite; à gauche, une longue allée de peupliers.

Haut., 58 cent.; larg., 76 cent.

OLIVE

44 — **Vue du port de Marseille.**

Une vue du port de la Joliette. La cathédrale, encore inachevée, détache sa haute silhouette, parmi la monotonie des docks et magasins généraux. Quelques bâtiments sont à l'ancre. On aperçoit un coin du vieux port, défendu par un fortin. Le ciel est couvert et l'orage menace, enveloppant l'eau et les constructions qui la dominent, d'une lumière grise.

Haut., 49 cent.; larg., 71 cent.

OLIVE

45 — **Vue de la Madrogue.**

Un coin de mer, en avant du port de Marseille; des roches noires, contre lesquelles le flot déchaîné précipite ses lames furieuses.

Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 m. 87 cent.

PASINI

46 — **Les Maraudeurs du désert.**

Dans le désert, le sol est noir, hérissé parfois de bruyères roussies; le ciel est clair; l'horizon s'enveloppe de colorations chaudes; dans ce site sauvage, trois chevaux qu'on excite emportent dans un galop enfiévré les maraudeurs et leur butin.

Haut., 77 cent.; larg., 1 m. 52 cent.

PETIT

47 — **Vase de fleurs.**

Sur une table, près d'un balcon de pierre, des fleurs s'épanouissent dans un vase; des fruits s'écroulent d'un bassinet de cuivre; au-dessus, comme fond, s'étend un ciel d'un bleu intense.

Haut., 64 cent.; larg., 48 cent.

ROSA BONHEUR

48 — Le Chamois.

Dans une gorge escarpée, au bord du gave presque desséché, un chamois et son petit sont arrêtés, l'oreille attentive, le regard semblant contempler la splendeur bleue des montagnes. Un admirable morceau d'art.

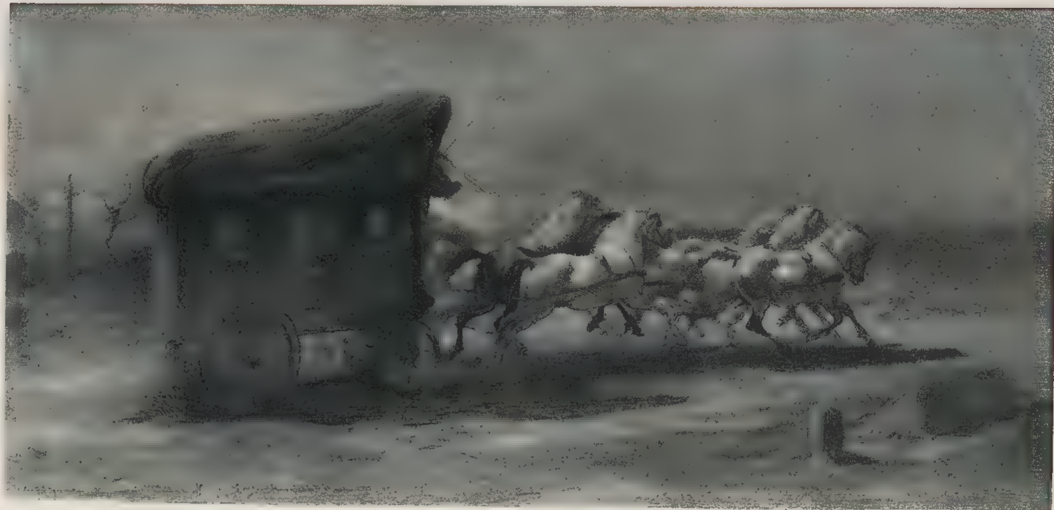
Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

Rosa Bonheur



Les Chamois

Rosa Bonheur.



Imp. Georges Petit Paris

La Diligence

ROSA BONHEUR

49 — La Diligence.

Le soir descend sur la campagne; la route cependant est claire encore; de toute la force des six chevaux dont elle est attelée, la diligence roule, soulevant à l'arrière un nuage de poussière. Sur la croupe des chevaux, la lanterne allumée met des reflets rouges.

Dessin remarquable et d'une belle allure.

Haut., 47 cent.; larg., 98 cent.

ROYBET

50 — **Le Message**.

Dans un intérieur luxueux où l'artiste excelle à ressusciter le confort des siècles passés, un seigneur, vêtu de noir, le front coiffé d'un large chapeau, le col encadré d'une fraise blanche, reçoit un pli scellé de lourds cachets de cire, des mains du messager, debout, humblement, dans un costume rouge, aux crevés de satin.

Haut., 59 cent.; larg., 44 cent.

Roybet



Le message

ROYBET

51 — **Partie de cartes**.

7...

Des lansquenets et des soudards, en des costumes riches et variés, jouent aux cartes; contre les murs aux tapisseries vertes et blanches ils ont déposé hallebardes et rapières, armures et baudriers; dans des bassins de cuivre fraîchissent les pintes de grès aux fines ciselures, les pintes de bière blonde.

Haut., 58 cent.; larg., 44 cent.

STEVENS

(ALF.)

52 — **La Musicienne.**

Assise, en toilette de soirée, les cheveux blonds cendrés couverts d'une mantille noire, la musicienne, avec une expression méditative, s'appuie à la rampe d'une harpe d'or; la main droite retient un bouquet, aux roses encore fraîches; vers le fond, une corbeille de fleurs éclate, mettant une note vibrante dans cette ambiance où chantent le recueillement et la mélancolie.

Alf. Stevens



La Musicienne

TROUILLEBERT

53 — **Pêcheurs avant l'orage.**

Au pied du talus boisé où l'eau coule, les pêcheurs à l'abri, dans leurs barques, jettent leurs lignes; de l'autre côté, un léger brouillard embrume le paysage.

Jolie toile, d'une tonalité enveloppée et délicate.

Haut., 64 cent.; larg., 79 cent.

TROYON

(C.)

54 — **La Vache rousse.**

Devant les masures d'un hameau, une vache rousse et blanche est arrêtée; son profil se détache lumineux et vivant, et ses flancs plantureux luisent de belles clartés.

Une admirable étude du maître.

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

E. Troyon



La Vache rousse

VEYRASSAT

55 — **L'Escorte du caïd.** 2800.

En contre-bas d'un talus herbeux, les bédouins défilent au galop de leurs petits chevaux, drapés dans leurs costumes brillants, portant l'étendard aux couleurs vives; du sommet du talus, le caïd, droit en selle, et fier, contemple le défilé.

Haut., 59 cent.; larg., 83 cent.

VEYRASSAT

56 — **Automne.** (Salon de 1888.)

En automne, comme le titre l'indique, mais un automne où l'été s'attarde encore, dans la campagne claire, encore touffue et dorée. Sur le bac qui va traverser le fleuve, des hommes ont déjà attaché leurs chevaux, à l'air hébété de ne plus sentir la terre ferme sous leurs pieds. Sur le bord, un paysan attend avec ses bêtes, et du haut de l'une d'elles bavarde avec une laveuse, à la carrure puissante et aimable, qui lui sourit, et s'arrête pour un instant de causerie, avant d'aller au travail, comme l'indique le battoir qu'elle tient à la main.

Haut., 1 m. 43 cent.; larg., 2 m. 32 cent.

Veyrassat



L'Automne

VEYRASSAT

57 — **La Moisson.**

Comme on avait fini de lier les gerbes, les moissonneurs ont amené de lourds chariots et y chargent méthodiquement, en une montagne d'or, les lourdes bottes aux épis mûrs. Le cheval roux qui marche à l'avant de l'attelage s'est retourné et semble causer avec les chevaux blancs retenus au trait. Au sommet du chariot, déjà débordant, une paysanne est debout, accorte et robuste, fleur brune sous le ciel chaud.

Haut., 58 cent.; larg., 78 cent.

VOLLON

6 1 5?

58 — Fruits, fleurs et vases.

Sur une table, dont un coin est couvert d'un cachemire, des paniers et une jatte de Delft débordent de fruits : pastèques saignantes, pêches, raisins, prunes, poires, etc.

Haut., 87 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

Vollon



Nature morte

WALKER

59 — **La Brèche.**

Un épisode de la bataille de Montretout; par le mur éventré, la batterie d'artillerie mobile crache ses foudres : des blessés agonisent sous le ciel plein de grises tristesses. A gauche, les soldats de la ligne s'apprêtent à escalader le mur. Scène très pathétique, interprétée avec une poignante émotion.

Haut., 91 cent.; larg., 1 m. 43 cent.

WALKER

60 — Combat de Floing. Sedan, 1870.

Un épisode de la bataille de Sedan; des escadrons de chasseurs d'Afrique, montés sur des chevaux blancs, poussent une charge. A leur tête, le général de Galiffet dirige le mouvement et les excite, l'épée tendue dans la direction de l'attaque.

Haut., 1 m. 5 cent.; larg., 1 m. 61 cent.

WALKER

61 — **La Dépêche.**

En campagne : un officier supérieur, à cheval, lit une dépêche que vient de lui porter une estafette qui a mis pied à terre.

Haut., 44 cent.; larg., 36 cent.

WALKER

62 — Officier en observation.

Sous le jour atténué d'un ciel gris, un officier général, monté sur un cheval noir, observe l'horizon à l'aide d'une jumelle; en contre-bas du mamelon sur lequel se tient leur chef, apparaissent les dragons de son escorte.

Haut., 22 cent.; larg., 18 cent.

WALKER

63 — **Trompette de cuirassiers.**

Le trompette, monté sur un cheval blanc, sonne la charge. Par delà le pli de terrain où il marche, on voit défiler l'escadron.

Haut., 1 m. 15 cent.; larg., 85 cent.

WEBER

64 — **Remorqueur.**

On rentre au port; la jetée aux charpentes goudronnées avance dans l'eau son noir enchevêtrement de poutres. Mais le ciel a de l'orage et la mer furieuse se soulève en de gigantesques paquets. Le paquebot ballotté, presque couché par les spasmes heurtés des vagues, s'efforcerait en vain d'aborder, sans le remorqueur qui le tire, et lutte contre l'élément de toute la puissance de ses larges roues.

Haut., 73 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

YARTZ

(E.)

65 — **Paysage.**

Parmi les bruyères, que le matin enveloppe d'une brume légère, un chasseur guette sans pitié le lièvre craintif,

Qui va faire à l'Aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.

Dans le ciel encore indécis, le soleil, au lever, essaie des clartés rousses.

Haut., 39 cent.; larg., 57 cent.

ZIEM

66 — Vue de Venise.

Deux gondoles, aux chatoyantes couleurs, vont aborder au jardin public, exquis de fraîcheur et d'harmonieuses joliesses.

Haut., 80 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

Ziem



Vue de Venise



Ziem



Imp. Georges Petit, Paris

La Galère

ZIEM

67 — **La Galère**.

Sur la mer ensoleillée et en fête, la galère dorée aux sculptures multiples reçoit ses hôtes ; il semble que des harmonies musicales doivent accompagner cet embarquement ; et, sous le ciel bleu, c'est la coquetterie des élégantes mondaines jointe à la richesse du décor.

TABLEAUX

ANCIENS

Boucher



L'entèvement d'Europe



BOUCHER

68 — L'Enlèvement d'Europe.

Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, avait séduit Jupiter par sa beauté; Jupiter, sous la figure d'un taureau, l'enlève, vêtue de voiles clairs, et la transporte dans une contrée qu'il nommera Europe en son honneur. La mythologie ajoute que c'est de cette promenade avec le taureau que naquirent Minos, Éaque et Rhadamanthe.

Boucher a interprété cette fable avec un goût très sûr et un art délicat et décoratif.

Haut., 87 cent.; larg., 1 m. 40 cent.

COLONIA

69 — **Animaux au repos.**

Dès vaches sont couchées, les cornes aiguës. Une fermière est occupée à traire une des bêtes, tandis qu'une autre verse le lait dans des baquets. De l'autre côté d'un ruisseau, dans des barques ou sur la berge, des pêcheurs jettent patiemment leurs lignes au poisson qui ne mord pas. De ci de là, des arbres aux feuillages verts où se mêlent d'automnales rousseurs; vers le fond, la plaine s'éclaircit sous le ciel gris et pommelé.

Haut., 67 cent.; larg., 61 cent.

DUPLESSIS-BERTAULT

70 — **La Halte au camp.**

Les tentes sont dressées; les paysannes sont venues, des animaux s'ébattent curieux et fureteurs; un paysan se promène, coiffé d'un bonnet de coton.

Haut., 45 cent.; larg., 74 cent.

DYCK

(VAN)

71 — **Portrait d'une princesse de Nassau.**

Très beau portrait de femme, vue à mi-corps, debout, robe noire, col et manches en point d'Angleterre. Le fond de tenture est rouge.

Haut., 1 m. 17 cent.; larg., 96 cent.

Van-Dyck



Imp. Georges Petit, Paris.

Portrait du comte d'Alligre

DYCK

(VAN)

72 — **Portrait du comte d'Alligre.**

Le comte est debout, dressant sa fière stature, sur un fond de tapisserie. Il porte l'armure de combat, cuirasse en pointe; la culotte de velours rouge déborde des cuissards, les bottes sont de cuir jaune. La main gauche s'appuie au casque, dont la visière est levée; la main droite tient le bâton de commandement. Le poids du corps pèse sur la jambe droite; la jambe gauche est légèrement portée en avant et fléchit. Tout dans l'attitude et la physionomie exprime la noblesse et la force.

Ce portrait est véritablement un chef-d'œuvre.

Haut., 2 m. 12 cent,; larg., 1 m. 32 cent.

FRAGONARD

73 — Les Saltimbanques.

C'est l'heure de la parade; hors de leur tente, Pierrot, Arlequin et Cassandre sont sortis pour le boniment; devant eux, formant le public, des hommes et des femmes en de jolis atours écoutent et rient. Une belle enfant, coquette et radieuse de jeunesse en sa toilette rose, prend plaisir à ce spectacle, et s'appuie, tendre et sollicitease, au bras de son cavalier drapé dans un manteau jaune et coiffé de martre. A quelques pas, un cheval à l'attache, des gamins qui jouent; au fond, des moissonneurs au travail; le ciel paraît agité.

Œuvre exquise d'un haut goût et d'un art infiniment délicat.

Haut., 35 cent.; larg., 42 cent.

Fragonard



Les Saltimbanques

Lancret



Invitation à la Danse

LANCRET

(N.)

74 — Invitation à la danse.

Dans une allée ombreuse, dont les profondeurs boisées s'enveloppent d'une atmosphère bleutée, des couples, aux élégances adorablement mièvres, se préparent au menuet ou au passe-pied, en des gestes de bras, des renversements de torses, et des ronds de jambe d'une très noble, mais très expressive affectation. Près d'un socle de statue, socle au pied duquel dort, en tuteur bienveillant, le chien, gardien d'une des belles, la viole prélude, et le joueur de luth va pincer le premier accord.

Œuvre exquise d'un art éminemment spirituel.

Haut., 38 cent.; larg., 28 cent.

LANCRET

(N.)

75 — **L'Escarpolette.**

Une jolie scène de galanterie du siècle passé : sur l'escarpolette, qu'un des amoureux balance d'un bras vigoureux, l'une des belles a pris place ; le vent caressant fait bouffer le tissu léger et blanc de sa robe, et la belle sourit à son amie, vêtue de rose, qui aurait bien envie, elle aussi, de se faire balancer, mais n'ose pas. Tout un poème mignard et coquet dans l'expression de ces deux couples autour desquels chante l'harmonie d'un éternel printemps.

Haut., 38 cent., larg., 28 cent.

N. Lancret



L'Escarpolette

KAREL-DUJARDIN

76 — Soldats au repos.

Après la longue étape, les soudards se sont arrêtés. Au pied d'une haute construction, l'un d'eux s'est assis et fume sa pipe : les armures ont été déposées ; un cheval boit à longs traits dans une auge de pierre.

Haut., 40 cent.; larg., 54 cent.

NATOIRE

77 — Le Triomphe d'Amphitrite.

Amphitrite, déesse de la mer, particulièrement fêtée à Corinthe et à Olympie, est assise triomphante, dans la conque nacrée d'un coquillage féerique, radieuse de son immortelle jeunesse; des corps blancs aux souples modelés lui forment cortège, tandis que des tritons, à figures grimaçantes, tirent sur les flots le char de leur souveraine, plus belle que Vénus.

Haut., 87 cent.; larg., 1 m 39 cent.

J. B. Pater



Imp. Georges Petit, Paris

Colin-Maillard

PATER

(J. B.)

78 — **Colin-Maillard.** 12200.

Petite scène d'amabilité galante, non dépourvue d'une pointe de philosophie. Dans un paysage enchanteur, comme en crée la mythologie, une belle, le bandeau sur les yeux, cherche à prendre celui qui enchantera ses vœux : pour la guider, et pour que sa main ne se trompe pas, l'Amour est près d'elle, l'Amour, l'éternel aveuglé ! Jolie fantaisie, pleine de rose, d'azur, de parfum, de jeunesse, de fraîcheur naïve, et de délicat sentiment.

Haut., 51 cent.; larg., 62 cent.

RUBENS

79 — **Saint Michel.**

Magnifique esquisse d'un plafond, dont le sujet est la lutte du démon terrassé par saint Michel. Dans un mouvement vertigineux, le monstre est précipité aux enfers par l'archange dont les ailes ont la légèreté d'un souffle, et les tons irisés d'un ciel de mai.

Haut., 46 cent.; larg., 51 cent.

Rubens



St. Michel

RUYSDAEL

(IZACK)

80 — **Paysage.**

Des animaux sont au pâturage ; sur le fond, à l'horizon, des vaches au repos. Des massifs d'arbres dressent leurs silhouettes touffues sous le ciel aux stries ardentes.

Haut., 83 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

TÉNIERS

(DAVID)

81 — **Le Camp.**

Les trompettes à cheval, en tuniques rouges, sonnent le boute-selle; à la porte de l'auberge, c'est le va-et-vient qui précède le départ. Des cavaliers grimpent leurs montures; d'autres tendent leurs gobelets pour boire le coup de l'étrier. Partout, c'est un grouillement de bêtes et de gens. Dans le fond se déroule le panorama d'une campagne exquise.

Œuvre vivante et spirituelle, marquée au coin d'un rare talent.

Haut., 57 cent.; larg., 83 cent.

Teniers
David

Le Camp

TÉNIERS

(DAVID)

82 — **Les Bohémiens.**

Un site sauvage, dont les plans ont tantôt la grande lumière, tantôt l'ombre mystérieuse d'une gorge profonde. Les sorcières y doivent être à l'aise pour la chevauchée du sabbat. Pour l'instant, divers groupes de bohémiens y sont arrêtés; celui de gauche est très familial : une vieille au nez pointu comme les cornes de Satan, debout, la lèvre ironique, prête à jeter des sorts, contemple une jeune femme assise sur des caisses, et portant aux lèvres de son enfant la richesse de sa gorge largement découverte.

Haut., 27 cent.; larg., 37 cent.

VELDE

(VAN DE)

83 — La Sortie de la ferme.

L'aurore, lente à paraître, peut lire cependant, au ciel largement azuré, la promesse d'une belle journée. Mais la campagne n'a pas encore grande lumière; les premiers plans sont très sombres; par la vieille porte haute de la ferme, des troupeaux sortent, bœufs et vaches, pour aller au pâturage; le sol est tout veiné de sentiers et de routes étroites.

Haut., 32 cent.; larg., 46 cent.

WATTEAU

(LOUIS, de Lille)

191.

84 — **Faunes.**

Au pied du dieu Terme, qui sourit dans sa barbe de pierre, Callirhoé, la nymphe aux formes sveltes, a reposé sa virginale nudité; une de ses compagnes enguirlande, au col du dieu, des feuillages, tandis qu'accroupi aux pieds de Callirhoé, un faune, humble et soumis, mais plein de tendresse, fait passer par les mains de la belle son offrande de fruits mûrs, pour qu'elle soit plus agréable au dieu Terme, protecteur du bois touffu, qui s'enfonce, vers la droite, dans l'ambiance d'un horizon clair.

Haut., 73 cent.; larg., 95 cent.





